Наша Газета
nashagazeta.ch

Опубликовано на Швейцария: новости на русском языке (https://nashagazeta.ch)

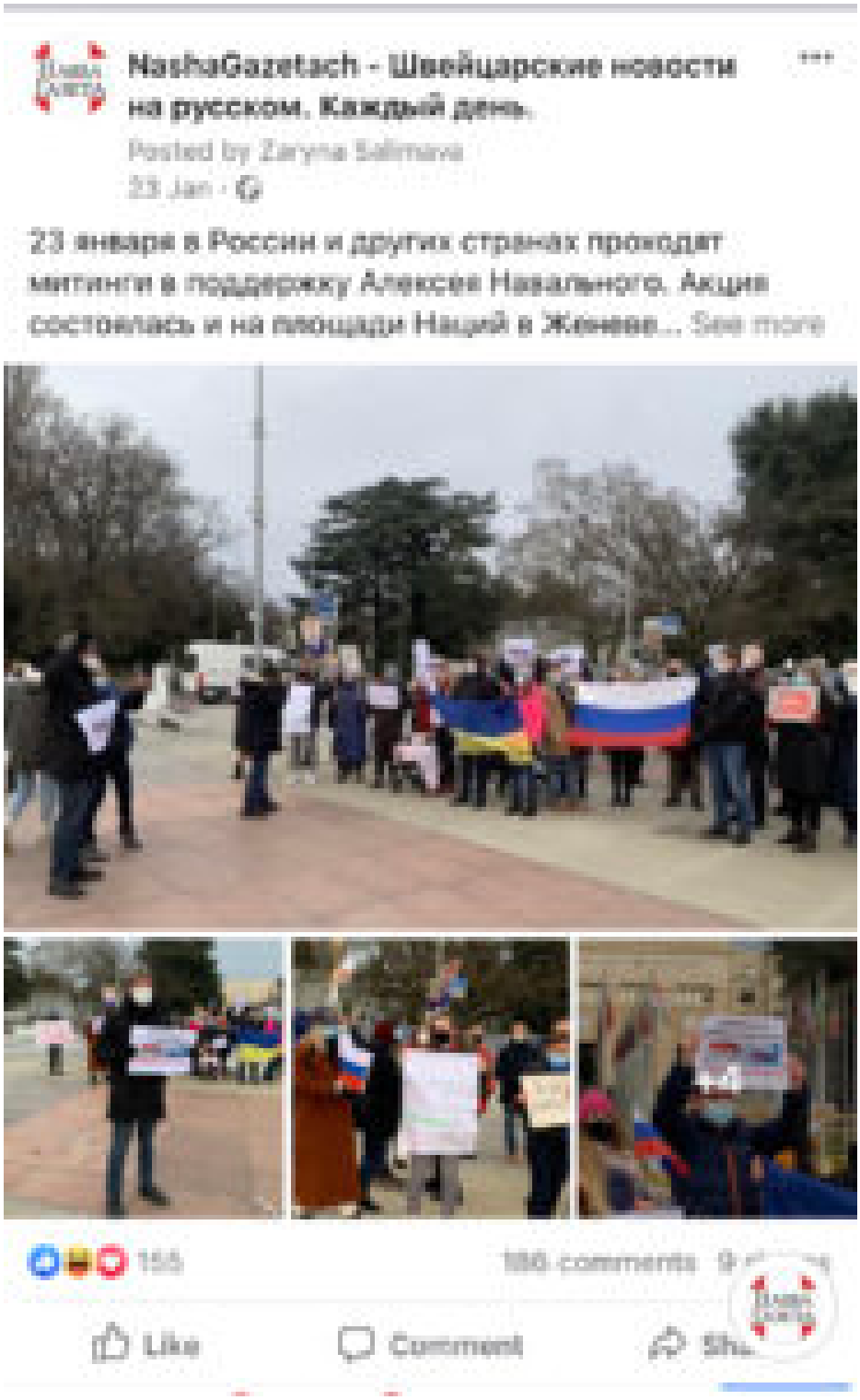
Les limites de la neutralité

08.02.2021.

Le 23 janvier 2021, Genève (c) Nashagazeta

Dès la création, en 2007, de Nasha Gazeta, je me suis imposée une règle : de ne pas couvrir l'actualité russe ou toute autre du vaste espace postsoviétique, sauf en cas de lien avec la Suisse. J'étais loin d'imaginer, à l'époque, que ces liens, historiques, politiques et culturels, seraient si variés et si nombreux à faire vibrer mes lecteurs. Fidèle à cette règle, je me suis abstenue d'écrire un seul mot dans mon journal à propos de l'opposant russe Alexeï Navalny – jusqu'au 23 janvier. C'est à cette date justement que des manifestations à son soutien se déroulèrent en Suisse. Ce jour-là je me suis rendue à la Place des Nations à

Genève pour voir de mes propres yeux un groupe de gens agitant, devant la fameuse chaise, des pancartes, des drapeaux russes, ukrainiens. J’ai pris quelques photos et les ai postées – sans commentaire - sur la page Facebook de Nasha Gazeta. De toutes façons cela se serait avéré inutile : nous avons reçu un nombre record des commentaires tous azimuts de nos lecteurs reflétant le large spectre d’opinions allant de « bravo, les gars » au « quels clowns ». Chose exceptionnelle ! J’ai dû effacer deux ou trois commentaires et avertir certains autres lecteurs qui se sont laissé déborder par leurs émotions. Un baston physique dans l’espace virtuel soit, heureusement, impossible pour l’instant, mais – même virtuel et seulement verbal – il montre la profonde fissure dans la communauté russophone. Cette fissure n’est pas seulement entre ceux qui se trouvent « là-bas » (en Russie, en Ukraine, en Belarus ») et « ici », en Suisse, mais également entre ceux qui sont en Suisse tout court. Depuis ce 23 janvier les manifestations se déroulent en Suisse tous les weekends, la dernière a eu lieu à Zurich, samedi dernier. Peu de monde y participe mais elles se déroulent. Et je suis sûre que personne ne paie les manifestants, contrairement aux insinuations de certains.



(c) Nashagazeta

Et puis il y a eu le 2 février, une date pleine de « coïncidences ». Pour commencer, je me suis souvenue que c’est ce jour-là, en 1942, qu’un excellent écrivain pour enfants, le poète et dramaturge russe Daniil Harms est mort – dans la clinique psychiatrique de la prison « Kresty » (« Les Croix »), à Leningrad. Accusé de toutes sortes de crimes, il a été pleinement réhabilité par la suite. Il est probablement mort de faim – en février 1942 le taux de morts de faim a été le plus élevé de tout le siège de Leningrad. Il avait seulement 36 ans. Beaucoup moins connu en Suisse que Tchekhov, par exemple, il y a néanmoins laissé des traces : le professeur Jean-Philippe Jaccard de l’Université de Genève lui a consacré sa thèse de doctorat, ses pièces ont été montées à Genève, une exposition a eu lieu. Le 2

février 2021, à Moscou, le documentaire sur le « palais de Poutine » est sorti sur YouTube et le verdict est tombé pour son auteur, Alexeï Navalny – il a été condamné à presque trois ans de prison. Le même soir la décision a été prise, sans aucune explication, de ne pas prolonger le contrat de Kirill Serebrennikov, le directeur artistique du Gogol-centre, un théâtre moscovite controversé et très populaire. Kirill est bien connu en Suisse : la mise en scène de *Cosi fan tutte* à l'Opernhaus de Zurich avait été acclamée, ses films sortent sur les écrans des cinémas et le professeur Georges Nivat avait comparé son procès en 2020 avec celui de Joseph Brodsky, en 1964. La communauté internationale a activement réagi à la condamnation de Navalny. Même le DFAE Suisse a fait une déclaration demandant sa libération – le texte a été publié sur la page Facebook de l'ambassade Suisse à Moscou. Ce post a reçu moins de commentaires que le nôtre, du 23 janvier, mais un d'eux, signé par une très active lectrice de Nasha Gazeta, a attiré mon attention. Cette dame qui, si je ne me trompe pas, habite Genève, a écrit : « La Suisse devrait garder la neutralité et ne pas se mêler des affaires internes de la Russie. La Russie ne s'inclinera jamais devant aucune pression ». Elle n'est pas la seule à penser ainsi.

Посольство Швейцарии в...

os Videos Events Posts Community Review

Посольство Швейцарии в России / Embassy of Switzerland in Russia

2 d

Statement by the Swiss Federal Department of Foreign Affairs

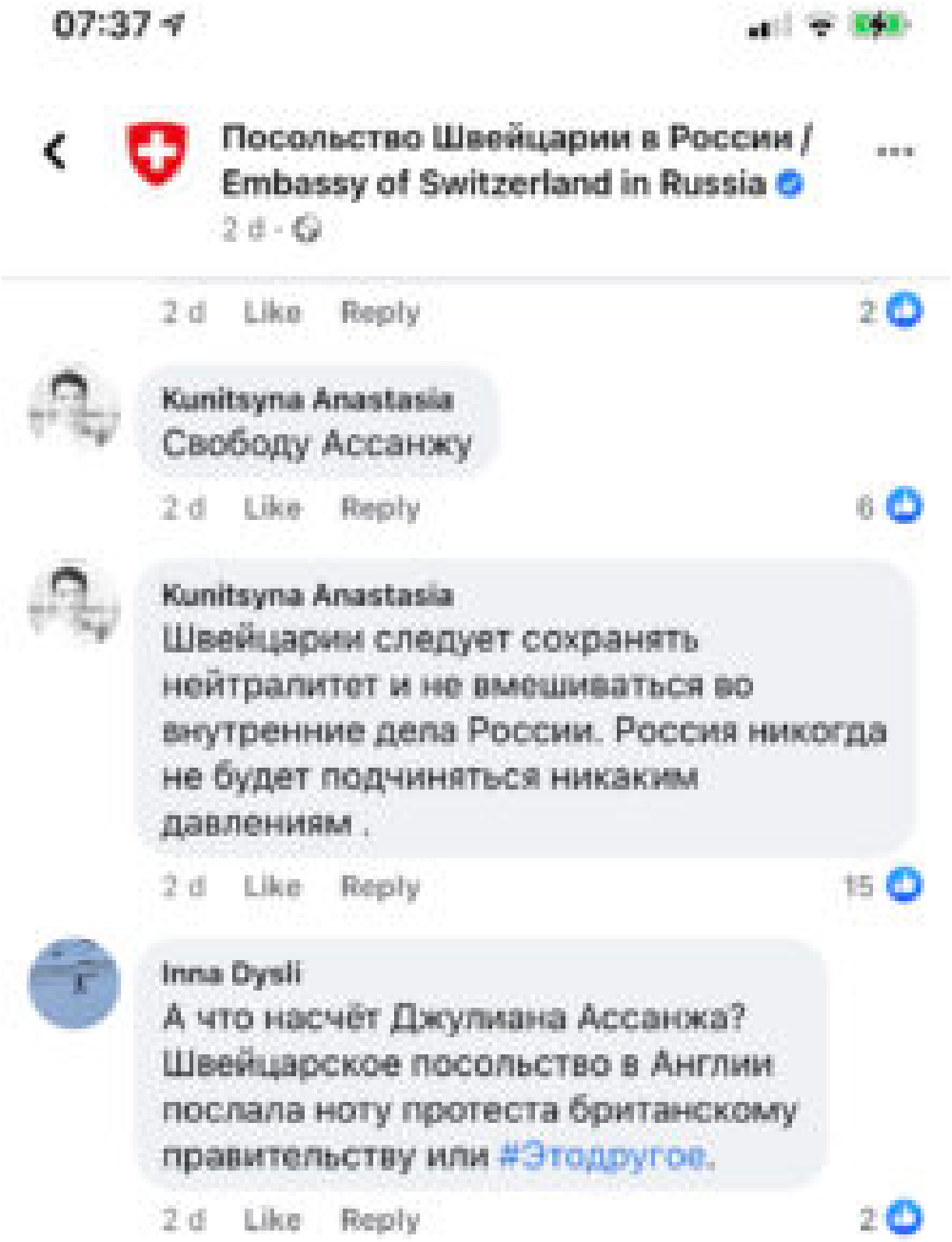
Switzerland is deeply concerned about yesterday's conviction of Alexey Navalny. We call on Russia to uphold its international obligations and the principles of the rule of law. Alexey Navalny should be released immediately.

Заявление Федерального департамента иностранных дел Швейцарии

Швейцария глубоко обеспокоена вчерашним осуждением Алексея Навального. Мы призываем Россию к исполнению международных обязательств и принципов верховенства права. Алексей Навальный должен быть немедленно освобождён.

71 8 comments 8 shares

Like Comment Share



Coller des étiquettes, jeter des pierres, détruire moralement et/ou physiquement pour réhabiliter par la suite – hélas, cet ordre des choses est bien connu en Russie, et la liste de gens talentueux exterminés et « pardonnés » *post mortem* par leur nouveaux « fans » est longue. Mieux vaut tard que jamais, mais *post mortem*, c'est vraiment beaucoup trop tard ! On peut s'étonner du hasard de la vie : les noms des nombreux bourreaux ne restent dans l'Histoire qu'« en lien » avec les noms illustres et immortels de leur victimes. « Qui reste sauf – mourra, vivra le trépassé… » a écrit une poétesse russe Marina Tsvetaeva qui aimait tant se promener sur le quai d'Ouchy, à Lausanne. Peu de gens, à l'exception des historiens professionnels, se souviendraient aujourd'hui, par exemple, d'un certain Arakcheev, le puissant favori des tsars Paul I et Alexandre I, si Alexandre Pouchkine ne lui avait pas dédié une épigramme qui commençait par « L'oppresseur de toute la Russie… » et finissait par une obscénité. Selon certains biographes du plus grand poète russe, c'est pour cette épigramme qu'il s'est vu envoyé en exil au Sud de la Russie. Je suis convaincue que la politique est, effectivement, un *dirty business* et j'essaye de l'éviter.

Le but de ce petit texte n’est pas de déterminer si Alexeï Navalny est « bon » ou « mauvais » - avant son empoisonnement il m’intéressait très peu, et il est évident aujourd’hui que sa personne n’est pas tellement au cœur des manifestations qui continuent en Russie, bien qu’il soit devenu leur symbole. Kirill Serebrennikov quant à lui trouvera où appliquer ces nombreux talents. Ce qui est moins clair, ce sont les futures actions de la jeunesse russe qui sort maintenant dans la rue, désespérée. En écrasant les manifestants, en créant des « martyrs » le pouvoir russe se tire une balle dans le pied car les russes adorent justement les martyres. Et l’agitation des esprits. Si je partage avec vous ces quelques réflexions c’est que je suis profondément choquée par le niveau de violence, physique et verbale, que j’observe ces jours sur les écrans TV et sur Internet, par le niveau de la vulgarité, d’agressivité… Les esprits sont chauffés à tel point qu’il suffit d’une allumette pour que tout explose et que l’irréparable se produise. Et pourtant ceux qui sortent dans les rues n’ont pas d’armes. Serions-nous les témoins d’une autre révolution, plus de 100 ans après celle de 1917 et toujours sous le slogan « Paix aux chaumières, guerre aux palais ! » ? Ne peut-on pas imaginer, en Russie, un autre mécanisme du passage du pouvoir que le coup d’état ? C’est à cela que je songe aujourd’hui.

Source URL: *https://nashagazeta.ch/blogpost/30964*